

# **Exposition « Napoléon à Sainte-Hélène » aux Invalides**



(c) Loïc Salmon

Napoléon, empereur vaincu et déchu, a remporté sa dernière bataille, celle de sa légende, sur une île perdue de l'Atlantique Sud où il a façonné son exil.

L'exposition retrace sa vie, de la défaite de Waterloo le 18 juin 1815 à sa mort le

5 mai 1821. Chateaubriand, son adversaire politique et écrivain de renom, lui rendra cet hommage posthume dans ses « Mémoires d'outre-tombe » publiés en 1845-1850 : « *Enfin le 5 à six heures et moins onze du soir, au milieu des vents, de la pluie et du fracas des flots, Bonaparte rendit à Dieu le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine* ».

**Un exil à l'antique.** Le 21 juin 1815, pour protéger la France d'une invasion imminente, Napoléon abdique en faveur de son fils, le roi de Rome âgé de 5 ans, et propose de redevenir simple général. Fouché, son ancien ministre de la Police limogé en 1810 et qui a constitué un gouvernement provisoire, lui indique la route de l'exil. L'Empereur signe son acte d'abdication le lendemain. Il réunit une suite de quelques personnes et envisage de partir pour l'Amérique. Vêtements, vaisselle et argenterie sont empaquetés au hasard des trouvailles. Toutefois, le soutien populaire que suscite sa présence à Paris inquiète le gouvernement. Il se poursuit le long de son trajet jusqu'au port de Rochefort. Là, Napoléon dispose de deux frégates, mais la rade est bloquée par une escadre anglaise aux ordres du capitaine de vaisseau Maitland, commandant le navire de ligne *Bellerophon*. Fouché a promis des sauf-conduits...qui n'arrivent pas ! Le lieutenant de vaisseau Besson, attaché à l'état-major de Rochefort, propose à l'Empereur un plan d'évasion pour forcer le blocus de nuit, en se cachant à bord du navire marchand *La-Magdalena* qui transporte de l'eau-de-vie. Toutefois, Napoléon refuse de fuir en catimini. Il veut conserver la dignité de son rang, à savoir celui d'un chef d'État qui a marqué d'une empreinte durable villes, lois et religions, a possédé 47 palais et allié les siens aux plus grandes familles d'Europe. Né en 1769 pendant le « Siècle des Lumières », Napoléon s'inspire des grands personnages de l'Antiquité. Il compare alors son sort à celui du stratège athénien Thémistocle qui, banni de son pays, trouva asile auprès du roi de Perse Artaxerxès 1<sup>er</sup>, fils de Xerxès qu'il avait vaincu à Salamine (480 avant J.-C.). Le 14 juillet, il signe sa reddition au prince-régent d'Angleterre, futur George IV, et embarque avec sa suite sur le *Bellerophon*. Arrivé au port de Plymouth, Napoléon se promène sur le pont du navire, car aucun Français ne peut descendre à terre. Des centaines de curieux se rassemblent pour apercevoir « l'homme au petit chapeau ». Dans la presse britannique fascinée, les avis sont partagés : les uns veulent anéantir « l'Ogre », les autres invoquent « l'Habeas Corpus », institution anglo-saxonne qui garantit, depuis 1679, à tout citoyen de savoir pourquoi il a été arrêté, afin d'éviter les détentions arbitraires. Le 31 juillet, Napoléon apprend sa destination finale : l'île de Sainte-Hélène. Transféré sur le *Northumberland*, il ne garde que

sept personnes auprès de lui : le comte Bertrand, grand maréchal du Palais ; les généraux Gourgaud et Montholon, aides de camp ; le comte de Las Cases, chambellan ; les serviteurs Marchand, Ali et Cipriani ; le docteur irlandais O'Meara, chirurgien du *Bellerophon* devenu son médecin personnel.

**Une captivité contrastée.** L'exposition fait entrer dans l'intimité de celui qui entend rester « l'Empereur Napoléon 1er » et que les Anglais traitent en simple « général Buonaparte ». Des dispositifs en 3 D permettent de découvrir sa résidence, la ferme de Longwood Old House. Ses appartements occupent 180 m<sup>2</sup> sur une surface totale de près de 1.000 m<sup>2</sup>. Une véranda et un vestibule ont été ajoutés à l'entrée. Les communs ont été prolongés pour loger sa suite... et l'officier de liaison britannique. Insalubre, la maison a été meublée par des récupérations auprès des notables locaux et des achats aux bateaux de passage. Cette rusticité côtoie les vestiges des palais impériaux apportés dans les bagages : son épée portée à Austerlitz (1805) ; pendule ; service à déjeuner rappelant ses campagnes et sa gloire passée ; couverts en vermeil à ses armes ; lavabo en argent sur trépied à cols de cygne ; portraits miniatures de sa mère Maria-Letizia, de sa première épouse Joséphine et de son fils. Le gouverneur de l'île, Hudson Lowe, lui donnera un globe céleste, avec étoiles et nébuleuses, et un autre terrestre présentant les routes des grands navigateurs du XVIII<sup>ème</sup> siècle, La Pérouse, Vancouver et Cook. Ce sera sa seule délicatesse, car ses rapports avec Napoléon deviendront exécrables, en raison des vexations qu'il lui inflige. Ce dernier exige le respect de l'étiquette impériale pour son service, reçoit ses visiteurs dans sa salle de billard, s'informe par les journaux venus par bateau et fait passer des messages à l'insu du gouverneur. Dans son jardin où il prend un peu de fraîcheur, il effectue lui-même des travaux et échappe à la surveillance des sentinelles. Des passants tentent de l'y apercevoir. Il se pose ainsi en successeur du général romain Cincinnatus (519-430 avant J.-C.), qui avait renoncé au pouvoir pour cultiver la terre. Toutefois, souffrant d'hépatite, sa santé se dégrade dès 1817. Il s'éteint sur un lit de fer, utilisé lors de ses plus grandes victoires. Dans son testament rédigé les 15 et 16 avril 1821, il évoque son legs moral et politique à la France et aux générations futures. Un codicille exprime son désir de reposer « *sur les bords de la Seine au milieu de ce peuple français (qu'il a) tant aimé* ».

**Une légende voulue.** Sa mort sera vue comme un événement politique, qu'il avait préparé par l'écriture. « *Je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble* », avait-il dit à ses grognards lors de son départ pour l'île d'Elbe

en 1814. Il s'y met à Sainte-Hélène et dicte beaucoup, de jour comme de nuit, à son entourage : Bertrand, Gourgaud, Las Cases père ou fils, Montholon et O'Meara. Prenant exemple sur Alexandre le Grand et César, il détaille et explique les événements de sa propre carrière, en vue d'une œuvre d'histoire. Le texte est relu et amendé plusieurs fois, jusqu'à ce que l'Empereur se déclare satisfait. Les publications se multiplient, avec succès, après sa mort : « Napoléon en exil » d'O'Meara (1822), « Le Mémorial de Sainte-Hélène » de Las Cases (1823) et les « Mémoires » de Bertrand (1849) et de Marchand (1855). L'engouement napoléonien perdure depuis le « Retour des Cendres » aux Invalides en 1840 !

## **Loïc Salmon**

*L'exposition « Napoléon à Sainte-Hélène, la conquête de la mémoire » (6 avril-24 juillet 2016), organisée par le musée de l'Armée, se tient aux Invalides à Paris. Outre des gravures, tableaux, documents, armes et objets, elle présente le mobilier qui entourait l'Empereur à sa mort. Ces meubles ont été restaurés, grâce aux efforts de la Fondation Napoléon, du ministère des Affaires étrangères, des Domaines nationaux de Sainte-Hélène, du ministère de la Culture, du musée national des Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, du gouvernement de Sainte-Hélène et de souscripteurs particuliers. Ont également été programmés des conférences en mai 2016, des projections de films en juin et des concerts en la cathédrale Saint-Louis des Invalides jusqu'en juin. Renseignements : [www.musee-armee.fr](http://www.musee-armee.fr)*